

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 8 Mois 6 Mois Un An
15 fr. 12 fr. 20 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 9 fr. 14 fr. 27 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.832 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - DIMANCHE 30 DÉCEMBRE 1914
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 20 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Donnons pour les Belges

Ce petit drapeau belge que nous offrons aujourd'hui les mains frémissantes de tant de dames et de jeunes filles qui sont d'âme tendre et charmante de toutes les bonnes œuvres, avec quelle fierté nous allons l'arborer ! Il est l'emblème de tout ce que l'humanité, de la fidélité au devoir, de la loyauté la plus scrupuleuse, de l'honneur ; il est l'emblème du pur hérosisme. Et nous le portons déjà dans nos cœurs. Mais aujourd'hui qu'il nous sera permis de le porter sur nos poitrines comme la plus précieuse des distinctions, il nous semblera qu'il est un peu plus notre encore et que, après avoir participé aux souffrances de la Belgique si profondément mêlées à nos propres souffrances, nous participerons un peu à sa gloire.

Faisons donc honneur au petit drapeau belge, — qui nous le rendra bien ! Parons-nous avec orgueil de ses couleurs ! Il n'en est pas aujourd'hui de plus glorieuses dans le monde entier.

Elles ont flotté sur Liège et sur Namur, sur Bruxelles et sur Anvers. Elles ont flotté sur Louvain et sur Malines, sur Termonde et sur Roulers, sur Dinmude et sur Ypres. Elles ont flotté sur les places fortes où la sublime vaillance de la Belgique en armes s'est si superbement affirmée, provoquant l'admiration de l'univers. Elles ont flotté sur des villes qui étaient des cités d'art incomparables et qui ne sont plus que de misérables cités en ruines. Elles symbolisent vraiment toute la grandeur sublime, en même temps que tout l'atrocité et sanglant martyre de la Belgique. Il n'y a plus, hélas ! qu'un lambeau de territoire national où elles puissent se déployer librement. Mais elles flottent aussi en ce coin de terre française où

la Belgique est chez elle, comme si elle avait porté sur le sol de la France l'autel sacré de la patrie. Et voici qu'aujourd'hui, par un miracle de floraison issu du plus divin sourire de la Femme, les couleurs poitrines vont s'épanouir sur toutes les poitrines françaises !

Ces couleurs du petit drapeau belge, qui sont des stimulants de bravoure sur les champs de bataille, seront ici les inspiratrices de bien des gestes généreux. Si elles disent là-bas aux soldats de bien se battre, elles nous disent à nous de faire le plus de bien possible. Et c'est une suggestion qui sera entendue de tous.

Quoi que nous fassions pour les Belges, nous ne serons jamais quittes envers eux. Que chacun de nous fasse du moins tout ce qu'il lui est possible de faire ! Tendons aux infortunées victimes qui ont tant souffert et qui souffrent tant encore pour la France une main fraternelle. Penchons-nous affectueusement sur leur détresse pour essayer d'en apaiser un peu l'horreur.

Donnons pour les Belges !

Donnons pour ceux qui ont tout sacrifié au respect de la loi jurée. Donnons pour ceux de la admirable résistance à dressé le premier rempart contre l'immense invasion germanique. Donnons pour ceux qui ont lutté et qui continuent de lutter si magnifiquement au nom de la Civilisation contre la ruée sinistre des Barbares !

De toute l'ardeur de notre affection et de toute la force de notre gratitude, de tout l'élan de notre cœur, donnons notre aide la plus efficace à ceux qui ont tout perdu pour nous sauver !

CAMILLE FERDY.

ment, en dehors des très grandes villes, le malaise est sensible.

Cela, c'est notre grande peine ; c'est la peine de tous les Français. Il faut espérer que chacun voudra s'employer à l'adoucir, ceux qui peuvent travailler ayant le devoir étroit de le faire aussi largement que possible.

Terminons en parlant des œuvres : ah ! les œuvres, quelles sont belles et nombreuses ! les nouvelles sont le Noël du Soldat et le Noël des enfants pauvres.

Les aînés arrivent en quantités, c'est le cas de les employer. Vive le triot ennemi de la misère et du froid ! petites brassières, petits jupons, chandails enfantins, mitaines, cache-nez, bonnets et bérets, tout cela peut être l'œuvre des mains les plus dévouées, des plus jeunes et des plus vieilles mains, travaillons sans relâche ; que, dans huit jours, chacun reçoive le cadeau utile.

Pour les petits Belges réfugiés, la joliesse du drapeau commencera l'œuvre de reconnaissance et de justice, ne l'oublions pas. Bonne chance, bonne recette aux vendeuses.

Au drapeau !

Tandis que l'année s'achève et va disparaître, voici venir les douzièmes provisoires, c'est le budget qui s'avance — troublant ce budget.

On n'y parle que de milliards, cela fait frémir.

Cependant, quel'un les paiera ces frais de la guerre. Présentement, un point d'interrogation reste posé ; nous avons le droit d'espérer que la réponse qu'il comporte sera la bonne.

Et c'est un devoir que d'avoir confiance ; donc, ne voyons rien en noir, excepté nos deuils glorieux. Le reste, semble s'éclaircir et la lumière vient de l'Est.

Ah, ne nous troublons pas trop des douzièmes !

Tout se paie ; espérons que ce n'est pas la France qui paiera.

UNE MARSEILLAISE

L'accord des alliés

Londres, 19 Décembre.

Le « Daily Mail », dans un article de fond sur l'accord qui règne entre les alliés, constate qu'une harmonie parfaite unit la France

LA VICTOIRE DE LA MARNE

L'armée du général Sarrail et l'intervention du XV^e corps

Paris, 19 Décembre.

Dans cette action mémorable de la bataille de la Marne si admirablement conçue, si vaillamment exécutée, la part de l'armée est assez abondante pour que chacune de nos armées ait sa part. J'ai dit le rôle des armées Dubail et de Castelnau qui devaient protéger la frontière de l'Est et opposer une digue aux armées qui, du côté de Metz devaient tenter de tomber sur notre flanc. Ces armées remplirent admirablement leur tâche et contribuèrent ainsi efficacement au brillant résultat.

J'ai dit, d'autre part, le rôle de l'armée Maunoury à notre gauche, celui de notre centre avec Foch, appuyé sur l'Espérance et de Langie. Il me reste à mentionner ce qui fit notre droite — l'armée du général Sarrail. Je ne veux ni diminuer ni exagérer les mérites d'aucun de nos chefs, ni d'aucune de nos armées. D'ailleurs, l'armée de Sarrail est si vaillante et si bien conduite, que je ne puis que louer le rôle qu'elle a joué. Mais je ne crains pas de me tromper en affirmant que la troisième armée, commandée par Sarrail, a joué un rôle prépondérant. Elle avait suivi le mouvement de retraite commandé par le général Joffre, alors qu'elle était déjà en Belgique. Mais ce mouvement fut remarquable. Le VI^e corps, notamment, se replia avec une maîtrise absolue, tout il le voulut, comme il le voulait.

Au moment où le généralissime ordonna l'offensive, l'armée Sarrail, liée à l'armée de Langie au lieu d'être sur le front horizontal, se dressa sur le flanc gauche des Allemands, faisant ainsi de notre ligne une sorte de poignée.

L'armée Sarrail faisait face d'un côté aux Allemands débouchant de l'Argonne (armées Kronprinz) et d'un autre côté sur les deux rives de la Meuse par Verdun sans parler des réserves ennemies. A ces forces opposées, Sarrail ne pouvait opposer que deux corps, les VI^e et V^e, et des divisions de réserve. Le XV^e corps lui était annoncé, mais il ne devait lui parvenir qu'un peu plus tard.

Si le général Sarrail, en présence d'une si terrible situation se fut tenu sur la défensive, comme l'auraient fait peut-être des chefs moins audacieux, il risquait un écrasement à peu près certain, et le défaut de la France eût été consommé. Avec un esprit de décision rare, Sarrail donna l'ordre d'attaquer et il le fit avec une intrépidité terrible sur les ennemis. Malheureusement, entre les armées Sarrail et de Langie un trou existait, cette dernière armée étant descendue plus au Sud. Le Kronprinz lança un corps pour rompre notre ligne. La situation devenait tragique. Notre V^e corps, malgré des prodiges de bravoure, occupant un front trop étendu, ne pouvait résister à la pression ni empêcher le mouvement du Kronprinz qui voulait encercler l'armée Sarrail. L'ennemi dans Verdun où il lui aurait fait subir le sort de l'armée Bazaine à Metz.

Notre V^e corps ayant dû abandonner Vassincourt et se replier vers Bar-le-Duc, le mouvement de retraite devenait de plus en plus dangereux. Heureusement, à ce moment arriva le XV^e corps. Celui-ci attaqua Vassincourt et Sermazelle que le V^e avait abandonnées ; pendant 48 heures, sans une minute de répit, la bataille fit rage. C'était les 9 et 10 septembre.

Pendant ce temps, sur le centre de la 3^e armée, le Kronprinz poussé des attaques turbotantes. Il commença une faute de tactique dont le général Sarrail profita avec une habileté remarquable. Le XV^e corps ayant réussi dans ses attaques contre Sermazelle et Vassincourt, le général Sarrail profita de ce succès pour se retirer à la dérobée ; leurs corps se mirent, s'échelonnant dans une inexplicable confusion, se mitraillant et se bombardant les uns les autres et abandonnant à la vaillante 3^e armée ce champ de bataille mémorable entre tous.

ce, l'Angleterre et la Russie dans toutes les opérations militaires. Partout, sur les énormes champs de bataille, les troupes des trois nations, officiers et soldats, sont unies par une alliance d'esprit et de corps, comme le sont des frères.

La journée du 75

Un intéressant projet du Touring-Club de France, 19 Décembre.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a reçu ce matin MM. Abel Bailly, président du Touring-Club de France, et Henry Defert, vice-président, qui lui ont demandé l'autorisation d'organiser prochainement, dans toute la France, la distribution d'un insigne commémoratif des hautes prouesses de notre 75.

Le produit de cette journée devant être affecté à l'œuvre du Soldat au Front, le ministre a accueilli avec la plus vive bienveillance l'idée de cette journée du 75, dont la date sera ultérieurement indiquée.

Une garde nationale pour Londres

Londres, 19 Décembre.

Les journaux de Londres du 17 courant publient un appel du lord-maire de Londres en vue de la formation d'une garde nationale de la cité, afin d'avoir un corps prêt à repousser une invasion éventuelle.

L'appel s'adresse aux hommes de professions libérales, aux négociants, aux artisans, etc., de la Cité, n'étant pas encore engagés au service du pays, et ayant dépassé l'âge de 40 ans. Les exercices consisteront surtout en tir, en service en campagne, en marches ou en raids à bicyclette. L'uniforme sera bleu foncé pour la tunique, le képi et le pantalon. Les gilets et les souliers seront de couleur brune. La chemise sera de flanelle grise.

Les membres du corps de la Cité de Londres devront payer un droit d'entrée de 25 fr., et fournir leur uniforme et leurs armes.

LA GUERRE

Malgré de vives contre-attaques allemandes nous progressons sur presque toute la ligne

De nombreuses positions sont enlevées sous le feu violent de l'ennemi

Londres, 19 Décembre.

Le *Telegraph* d'Amsterdam dit qu'on discute ouvertement à Berlin la probabilité d'un remplacement de M. de Bethmann-Hollweg, comme chancelier de l'Empire, par l'amiral von Tirpitz.

Communiqué officiel

Bordeaux, 19 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, nous avons, dans la journée du 18, organisé le terrain gagné la veille au sud de Dixmude et poussé notre front au sud du cabaret Korteker.

Notre avance au sud d'Ypres s'est poursuivie dans un terrain marécageux très difficile.

De la Lys à l'Oise, nous avons progressé dans la région de Notre-Dame-de-Consolation (sud de La Bassée) de plus d'un kilomètre au cours des deux dernières journées.

Nous avons fait également des progrès dans la direction de Carency à Saint-Laurent et Biangy. Malgré de très vives contre-attaques, les positions conquises le 17 ont été maintenues.

Dans la région d'Albert, nous avons, dans la nuit du 17 au 18, et dans la journée du 18, avancé sous un feu très violent et atteint les réseaux de fils de fer de la seconde ligne de tranchées ennemies.

Au nord de Maricourt, nous avons dû abandonner une tranchée prise la veille et incendiée par l'ennemi au moyen de grenades à mains.

Plusieurs tranchées allemandes ont été enlevées dans la région de Mametz et dans celle de Lihons. Trois violentes contre-attaques allemandes ont été repoussées.

Dans la région de l'Aisne, combats d'artillerie.

En Champagne, l'artillerie ennemie a montré plus d'activité que le jour précédent.

En Argonne, dans le bois de la Grury, nous avons fait sauter une sape allemande. Près de Saint-Hubert, l'ennemi, par une attaque très vive, a réussi à progresser légèrement.

Il est confirmé que sur les Hauts-de-Meuse notre tir réglé par les avions, a démolé deux batteries lourdes et endommagé une troisième batterie.

De la Meuse aux Vosges, rien à signaler.

Dans les Vosges vive fusillade allemande, mais pas d'attaque.

La correspondance des prisonniers dans les pays envahis

Troyes, 18 Décembre.

Le Comité international de la Croix-Rouge (agence des prisonniers de guerre à Genève) informe le sous-préfet de Sedan, président de la Commission des réfugiés dans l'Aube, que la transmission des correspondances aux

familles restées dans les pays envahis n'est plus possible.

Après avoir acheminé les lettres dans les régions occupées par les Allemands et reçu des réponses à ces lettres, le Comité de la Croix-Rouge a été avisé que les correspondances prévues n'étaient plus admises et les plus lui ont été retournées.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 19 Décembre.

Nous sommes en période d'attente, ce qui ne veut pas dire d'inaction. Des deux côtés, ou si l'on préfère sur les deux principaux théâtres de la colossale tragédie, l'activité est la même. La bataille se poursuit en Pologne et en Galicie. Elle a repris avec une intensité croissante sur notre propre front.

Je ne saurais trop engager mes lecteurs à s'accueillir qu'avec une extrême prudence les nouvelles particulières qui nous viennent du théâtre occidental, et qui sont aussi contradictoires que déconcertantes et variées. Il faut attendre les communiqués officiels de l'état-major russe, qui attendent quelques jours sous une discrétion excessive. Tout ce que l'on sait de façon certaine, c'est que la guerre va prendre une nouvelle tournure par suite du changement de tactique des ennemis.

Ceux-ci paraissent viser d'un côté Varsovie, et de l'autre le défilé de Cracovie. Je ne crois pas à la réussite de leur plan présumé, mais il faut attendre la décision, qui peut être longue à venir. Avant que de l'obtenir, les Russes ont manœuvré pendant un mois. En Russie, il se pourrait que l'événement se fit attendre autant, mais il convient aussi de faire la part de l'imprévu qui, dans la guerre, joue toujours un rôle considérable. De notre côté, les renseignements officiels se suivent et se ressemblent. Ceux-ci sont aussi plus éloquents d'une activité de plus en plus grande des forces alliées dans le Nord. Nous dominons l'ennemi sur le front belge, où nous avons progressé du côté de Neuport, à l'est d'Ypres. Plus bas, entre La Bassée, Edthune et Lens, nous avons forcé les Allemands à un recul. En outre, au-dessous, nous déboulons lentement Arras.

Sur toute cette partie de la ligne, les combats durent depuis des jours et des jours, et si l'ennemi fait preuve de la même résistance, il n'en est pas moins obligé de se replier sous l'irrésistible poussée de nos troupes et des alliés.

Dans les Flandres

L'ennemi déploie une fébrile activité

Amsterdam, 19 Décembre.

Le *Telegraph* annonce que 6.000 soldats allemands occupent les postes du voisinage de Reuzel. Plusieurs ponts ont été jetés sur l'Escaut. Les routes de Turnhout à Tienen ont été intentionnellement défoncées le long de la voie ferrée. De nombreux soldats vont relever ceux qui se trouvent sur le front.

Le *Tijd* signale une grande activité militaire dans la région de l'Escaut. Vingt mille hommes sont postés d'Ostende jusqu'à la frontière hollandaise. Des batteries sont en position sur les dunes et de longues lignes de tranchées ont été creusées en arrière. Un kilomètre plus en arrière, plusieurs batteries ont été montées.

Depuis le bombardement de Zebrugge, les Allemands ont fermé le port et interdit aux habitants de quitter la région. Ceux-ci doivent se faire accompagner par des soldats lorsqu'ils vont acheter leurs provisions.

On croit que les Allemands construisent des sous-marins dans deux grands bassins pouvant servir de docks.

La bataille le long de l'Yser

Amsterdam, 19 Décembre.

Un télégramme de l'Escaut au *Telegraph* annonce que la bataille se poursuit le long de l'Yser. Tous les éléments d'Ostende qui n'étaient pas enregistrés à l'avant avant d'être tués ont quitté la ville. Ils sont partis à Bruges.

Un Zeppelin a été aperçu hier au-dessus de la Flandre belge.

Amsterdam, 19 Décembre.

Un collaborateur du *Berliner Tageblatt* fait un vif tableau des souffrances endurées par les Allemands le long du canal de l'Yser.

Sur un terrain que le journaliste allemand qualifie de mer de boue, les convois restent enfoncés dans la fange, où les chevaux s'enfoncent jusqu'au ventre. Les rives onest du canal étant plus élevées que celles de l'Est, les tranchées des alliés sont sèches, tandis que dans celles des Allemands il y a 50 centimètres d'eau.

Ce serait cette situation qui aurait rendu impossible les progrès des Allemands.

L'offensive des alliés autour d'Ypres

Londres, 19 Décembre.

On lit dans le « Daily Mail » :

Le point tournant de la bataille des Flandres s'est produit hier.

Les alliés ont commencé leur œuvre près de Neuport, du côté de la mer, ainsi que sur terra.

Chronique Parisienne

Les jouets. — Vouloir et pouvoir. — Les voyages. — Envois d'Amérique. Elections impossibles. — Choses de Commerce. — Economie mondagnère. — Bazars. — Dernières œuvres. — Au drapeau — Les douzièmes.

Peu à peu, lentement, mais sûrement, le stock des magasins et des bazars s'écoule ; le produit allemand disparaît. Après les fêtes, qui vont favoriser l'écoulement de ce qui reste, nos villes seront puées de tout produit *made in Germany* ; ce ne sera pas trop tôt.

Déjà ont été expédiés sur la province des envois de jouets portant notre marque nationale, ainsi que chacun peut le constater ; si nous l'emportons dans cette guerre inégale, nous aurons le devoir de frapper, à l'entrée en France, le produit german d'un impôt au moins équivalent à la différence que créait en sa faveur la prime allemande d'exportation.

Cette défense fait moins de bruit que celle opérée par les limonades et les colères 75 ; mais elle est encore plus sûre, outre qu'elle ne fait pas couler une goutte de sang.

La jeune génération, éclosée dans l'état de choses de ces quarante années, n'a pas apprécié comme il convenait de l'apprécier le mouvement commercial panaméricain ; elle n'a pas constaté la dégradation insensible du produit français mis hors d'état de lutter contre les primes et les traitements de faveur ! Elle a dit simplement : « Nos fabricants n'ont qu'à vendre à meilleur marché, on se servira chez eux ! ». Ils n'ont pas mieux demandé ; mais, vouloir et pouvoir ne sont pas une même chose.

Et, maintenant, ils devront s'efforcer de rétablir un équilibre stable entre les productions mondiales.

Présentement, une armée de petites dames joliment attifées sont en route ; les unes s'en vont vers l'Argentine, les autres vers New-York ou d'autres villes du Continent américain.

Elles ne se demandent point si elles rencontreront en chemin quelque croiseur allemand ; leur petite joie frivole ne s'en trouble guère, d'autant plus qu'il ne peut leur arriver rien de fatal, à moins que le bateau qui les emporte ne vienne à sombrer en pleine mer et elles ne savent pas prévoir les malheurs de sa loi.

Ce sont les poupées françaises, si appréciées à l'étranger.

Nous savons que d'autres jouets ont voyagé en sens inverse et nous sont arrivés, envoyés d'Amérique pour nos enfants. Sous le pavillon des Etats-Unis, ils sont arrivés sans encombre et voilà un peu de joie pour les petits aux côtés des familles ne pouvant rien acheter en ce temps difficile.

Le mouvement en faveur des enfants est général ; il en sera de même dans le pays qui a déchaîné l'abominable guerre ! La personne ne s'aviserait de penser à l'infinie tristesse des foyers français dont le père est absent, neant dans les tranchées, ou prisonnier chez eux, ou tué. Heureusement, les petits Américains se sont écrit le jolî devoir de penser à tous, effaçant ainsi sur les cartes géographiques les lignes frontières dont ils se vident pas tenir compte.

Il s'écoulera peut-être des siècles avant que la civilisation en arrive à cet égoïsme qui devrait être la règle.

En ce moment, la règle a tort ; nous vivons en temps d'exception et il y a des exceptions intéressantes. Par exemple, voici que Messieurs les Sénateurs vont bénéficier

De tous les côtés les obus pleuvaient sur les Boches. Pendant cinq heures, tranchées par tranchées, maison par maison, furent enlevés.

L'infanterie alliée, soutenue par les marins français, attaqua les Allemands en grand nombre, à la baïonnette.

La nuit était calme. Ce matin la flotte a repris le bombardement et l'infanterie était prête à consommer l'œuvre de l'artillerie lourde.

Plus au Sud, autour d'Ypres, les alliés prirent également l'offensive.

De tous les côtés le terrain est cédé par les Allemands.

Les obus savant qu'ils sont en train de gagner la bataille.

Dans la région d'Arras

On lit dans le Times :

Les habitants d'Arras commencent à retourner dans la ville. On évalue leur nombre à 2.000 environ. Mille maisons sont en ruines.

La bataille qui se poursuit autour d'Arras est une bataille de tranchées. Les Français gagnent du terrain pas à pas.

Il y a dans les environs d'Arras des tranchées qui sont séparées seulement par un champ de pommes de terre servant à ravitailler les deux belligérents.

Sur le signal convenu, le feu cessa et les Français d'un côté et les Allemands de l'autre sortent pour déterrer les patates, qui sont quelquefois cuites sur le champ même.

Après la rentrée dans les tranchées, le tir recommence.

Le communiqué officiel russe

Pétrograde, 19 Décembre.

Sur la rive gauche de la Vistule, une accalmie à peu près complète a remplacé sur presque tout le front les attaques que l'ennemi prononçait depuis plusieurs jours et que nous avons toutes repoussées.

Comme conséquence du mouvement de nos troupes vers la rivière Bzura et étant donné le renforcement toujours croissant des forces autrichiennes dans les Karpathes, nous avons dû modifier le déploiement de certaines de nos armées. Nous avons entravé hier la défensive de l'ennemi dans la Galicie occidentale.

Nous marquons avec succès des opérations d'offensive sur le front Banok-Lysko. Nous y avons fait 3.000 prisonniers et pris plusieurs canons et mitrailleuses.

Un régiment de Hussards de la Mort anéanti

Pétrograde, 19 Décembre.

Au cours d'un récent combat dans la région de Lodz, un régiment de hussards de la mort de la garde prussienne a été attiré dans une embuscade par des dragons russes.

allemands. J'ai pensé que les lecteurs du New-York Times pourraient avoir intérêt à connaître ces faits.

Le protectorat anglais en Egypte

Le nouveau Khédive

Le principal secrétaire d'Etat britannique pour les affaires étrangères fait connaître qu'après avoir donné l'acte d'adhésion, l'ancien Khédive d'Egypte, qui a fait cause commune avec les ennemis de Sa Majesté, le gouvernement de Sa Majesté a décidé de le déposer du trône.

Le correspondant du Daily Telegraph au Caire, après avoir décrit longuement le caractère du prince Hussein, le nouveau sultan d'Egypte rappelle que le prince, après avoir été désigné par le sultan Nour-Eddine, fut confié aux bons soins de Napoléon III. L'impératrice le traita comme son fils et le prince impérial fut lami intime de Hussein.

Tous les Parisiens se souviennent de la maison du prince à Paris, un beau grand train. Son hospitalité était connue de tous.

Un télégramme du roi George au nouveau Khédive

Londres, 19 Décembre (Officiel).

Le roi a télégraphié au sultan d'Egypte, à l'occasion de son accession au trône. Il lui exprime ses félicitations et son amitié sincère. Le roi assure de son appui loyal pour la sauvegarde de l'intégrité de l'Egypte et pour son avenir heureux et prospère.

Le roi ajoute :

« Votre Altesse a dû assumer des responsabilités dans un moment de crise grave de la vie nationale de l'Egypte. Je suis convaincu que la sanction de l'Europe ne produira pas de la part de la Grande-Bretagne, vous saurez vaincre les influences qui cherchent à détruire l'indépendance de l'Egypte, la richesse, la liberté et le bonheur de son peuple. »

L'impression en Italie

Rome, 19 Décembre.

La presse italienne commente la proclamation du protectorat anglais sur l'Egypte.

« Les accords méditerranéens, auxquels l'Italie a pris part, ont reconnu implicitement l'état de fait que l'Angleterre avait acquis en Egypte. Le protectorat anglais qui démontre l'annulation juridique de cette province turque sur le territoire, et pour la défense de laquelle les Anglais devaient accomplir des opérations de guerre contre la Turquie. Les protocoles existaient déjà virtuellement. L'Angleterre aurait pu aujourd'hui proclamer l'annexion. »

Le correspondant du Daily Chronicle à Milan, télégraphie :

« A Vienne, la débâcle autrichienne en Serbie a causé une consternation profonde dans la population. Dans les milieux de la Cour on dit que lorsque le mauvais résultat fut annoncé, le vieil empereur demeura hagard et sans voix, puis entra dans une colère inouïe, jurant comme un trouper. »

Les Etats Scandinaves et la guerre

Malmö, 19 Décembre.

Après le dîner, les trois monarques ont assisté à un concert à l'hôtel de ville, et ont ensuite regagné leurs domiciles.

Londres, 19 Décembre.

Les pertes scandinaves et hollandaises du fait des mines

Londres, 19 Décembre.

On mande de Stockholm 16 courant, à la Morning Post :

D'après un relevé qui vient d'être établi, la Suède a déjà perdu du fait des mines sous-marines, 8 bâtiments et de 50 à 60 vies humaines ; Danemark, 6 bâtiments et 7 vies humaines ; la Norvège 5 bâtiments et 15 vies humaines ; la Hollande 3 bâtiments et 8 vies humaines.

La perte de navires de commerce et de leurs cargaisons éprouvée par la Suède, est évaluée à plus de 12 1/2 millions de francs.

L'agression turque

Pétrograde, 19 Décembre.

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 19 Décembre.

Violents combats à la frontière arménienne

Pétrograde, 19 Décembre.

Les Russes ont occupé, sur les routes de Van, des points stratégiques importants, d'où les Turcs font de très grands efforts pour les déloger.

Des combats très vifs se livrent dans cette région.

Les Arméniens rallient en masse les troupes russes avec leurs armes.

Les Victoires Serbes

Londres, 19 Décembre.

Le correspondant du Daily Chronicle à Milan, télégraphie :

« A Vienne, la débâcle autrichienne en Serbie a causé une consternation profonde dans la population. Dans les milieux de la Cour on dit que lorsque le mauvais résultat fut annoncé, le vieil empereur demeura hagard et sans voix, puis entra dans une colère inouïe, jurant comme un trouper. »

Les Etats Scandinaves et la guerre

Malmö, 19 Décembre.

Après le dîner, les trois monarques ont assisté à un concert à l'hôtel de ville, et ont ensuite regagné leurs domiciles.

Liabknecht et les socialistes allemands

Berne, 19 Décembre.

Le Berliner Tageblatt annonce qu'à Mannheim, à l'occasion d'une réunion électorale pour le remplacement du député socialiste Franke, la conduite de Liabknecht a été sévèrement blâmée.

L'opinion du maréchal Heidenburg sur les princes allemands

Rome, 19 Décembre.

Le correspondant du Roma envoie à son journal de curieuses révélation sur les sentiments que nourrit à l'égard des princes allemands, considérés au point de vue militaire, le feld-maréchal von Heidenburg.

Il a en eux une confiance si limitée qu'il a exigé leur départ des armées qu'il commande. C'est à cette décision qu'il est dû notamment le retour du kronprinz sur le théâtre occidental des hostilités.

La défection du maréchal ne s'étend pas seulement sur tous les princes germaniques. Les archiducs sont à ses yeux aussi de piètres collaborateurs et on assure même que le généralissime ne gèterait qu'à médiocrement les conceptions guerrières du kaiser.

L'espionnage allemand en Suisse

Genève, 19 Décembre.

Le tribunal territorial de la 2e division électorale à Genève vient de condamner à six mois et dix-huit mois de prison les citoyens Philippe Kohlbecker et Jules Meier, Allemands, accusés de s'être livrés à l'espionnage sur territoire suisse.

Il y a quelques temps, on trouvait dans un wagon, à la gare de Genève, une sacochette bourrée de papiers oubliés par un voyageur. Cette sacochette, qui appartenait à Meier, renfermait des renseignements concernant des mouvements de troupes en France, ainsi qu'une correspondance volumineuse échangée entre Meier et différents agents espionnes.

Une enquête fut ouverte. On apprit que Meier se rencontrait fréquemment avec Kohlbecker, dont la qualité d'espionneur était également établie par les mêmes renseignements. La police mit la main sur Meier, mais Kohlbecker réussit à prendre la fuite.

Les débats ont révélé qu'une agence d'espionnage fort bien organisée fonctionnait à Lorsch (Grand Duché de Bade), sous la direction du commandant de Place de cette ville.

L'auditeur calame (en France, commissaire du gouvernement), a dans son réquisitoire, demandé un châtiement exemplaire. La Suisse entière observe strictement les devoirs de sa neutralité et ne fera châtier aucun agent qui sur son territoire viennent pratiquer l'espionnage.

Nos prisonniers en Allemagne

Paris, 19 Décembre.

Un correspondant du Journal des Débats lui écrit :

« Je viens de rencontrer une personnalité suisse qui, à la prière d'une famille française, a pu se rendre à Donaueschingen, pour y visiter un interné. Il a vu plus de cent prisonniers français. Ils sont tous dans l'âge militaire. On y trouve des gens de tout âge, entre dix-huit et cinquante-cinq ans, de toutes conditions, dont la situation n'est rien moins qu'enviable. Il faut tout de suite que les autorités allemandes ne les maltraitent point. »

Les internés français à Donaueschingen

Paris, 19 Décembre.

religieuses des îles du Pacifique, anciennement allemandes.

En France

Au Conseil des Ministres

Paris, 19 Décembre.

Les ministres se sont réunis en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Tous les membres du Cabinet assistaient à la délibération.

M. Millerand, ministre de la Guerre, a entretenu le Conseil de la situation militaire.

M. Delcassé, ministre des Affaires Étrangères, a fait un exposé de la situation diplomatique. Le Conseil s'est ensuite occupé de différents projets qui seront soumis au Parlement au cours de la prochaine session extraordinaire.

La journée des Belges à Paris

Paris, 19 Décembre.

Le Conseil municipal recevra demain dimanche à l'hôtel de Ville M. Carton de Wiart, président du Conseil des ministres de Belgique.

Une séance solennelle sera tenue dans la salle du Conseil municipal, à laquelle assisteront le baron Guillaume, ministre de Belgique à Paris, M. Bevens, ancien ministre de Belgique à Berlin ; M. Viviani, président du Conseil des ministres ; MM. Delcassé, Briand, Stephen Pichon, le préfet de la Seine, le chef de police, des députés et conseillers généraux, les sénateurs, députés et conseillers généraux de la Seine.

A l'issue de cette séance, les hôtes de la municipalité visiteront l'hôpital aménagé par la ville de Paris pour les blessés belges à l'Hôtel-Dieu.

La situation de notre Marine marchande

Paris, 19 Décembre.

M. Guernier, président de la Commission de la Marine marchande, a été pris par M. Augagneur, ministre de la Marine, de donner comme exemple la Belgique et pour entendre un exposé qu'il fera sur la situation de notre Marine marchande.

A l'Académie des Sciences morales et politiques

Paris, 19 Décembre.

M. Lyon-Cahn présente un ouvrage de M. Vauquelin de Launay, intitulé : « Les Allemands au port d'Anvers en 1914. Ce livre, publié en 1915, montre l'invasion commerciale qui précéda l'invasion militaire des Allemands en Belgique. »

M. Leroy-Beaulieu fait observer que l'Allemagne a toujours voulu associer la domination économique à la domination politique. Il ajoute, d'ailleurs, que l'essor économique n'est nullement lié à la domination politique, et donne comme exemple la Belgique et l'Italie. La direction de l'Allemagne, depuis 40 ans surtout, a été détestable au point de vue de son intérêt propre.

M. Louis Renault présente un ouvrage de M. Vessich, ministre de Serbie à Paris, intitulé : « La Serbie et la guerre européenne. »

M. Stourm, secrétaire perpétuel, annonce que les membres correspondants et associés des États-Unis ont organisé une souscription en faveur des œuvres de l'Institut de France. M. Théodore Roosevelt s'est inscrit le premier. 1.500 francs ont déjà été envoyés. L'Académie adresse ses remerciements aux confrères américains pour ce geste de solidarité.

Un député d'Alsace-Lorraine dans l'armée française

M. Georges Weill, représentant de Metz, s'est engagé au début des hostilités.

Paris, 19 Décembre.

Les journaux allemands ont signalé à plusieurs reprises la prétendue disparition de M. Georges Weill, le député de Metz depuis les élections de novembre 1912.

M. Georges Weill publie maintenant la déclaration suivante :

« A mes amis d'Alsace-Lorraine, Depuis le début de la guerre, j'ai laissé répondre sur mon compte, dans la presse allemande, sans y avoir réfléchi, et sans en avoir conscience, que j'étais parti pour Strasbourg, ce qui n'est pas exact. J'ai voulu laisser aux ennemis de l'Alsace-Lorraine que de les exposer à l'incertitude de ceux qui sont encore les maîtres du pays. »

« J'ai voulu que l'on sache, dans l'armée française, que j'étais en Alsace-Lorraine. Je me suis engagé, le 5 août, dans l'armée française. »

« Je suis en Alsace-Lorraine, nous avons essayé pendant la durée de la domination étrangère de subordonner notre droit et nos espérances au socialisme de la République. Mais nous avons conservé dans la paix, un régime qui nous est resté fidèle. Notre force morale, dans la crise présente, n'est que plus grande. »

« Mais l'ennemi nous a dérivés lui-même des républicains. Nous nous sommes ralliés à la République. Hier encore, nous nous sommes ralliés à la République, en poursuivant ainsi la lutte contre l'Allemagne militaire, et maintenant, nous sommes ralliés à tous les peuples. J'ai conscience d'avoir bien rempli mon devoir de député socialiste et de député d'Alsace-Lorraine. »

« Je suis en Alsace-Lorraine, nous avons essayé pendant la durée de la domination étrangère de subordonner notre droit et nos espérances au socialisme de la République. Mais nous avons conservé dans la paix, un régime qui nous est resté fidèle. Notre force morale, dans la crise présente, n'est que plus grande. »

« Mais l'ennemi nous a dérivés lui-même des républicains. Nous nous sommes ralliés à la République. Hier encore, nous nous sommes ralliés à la République, en poursuivant ainsi la lutte contre l'Allemagne militaire, et maintenant, nous sommes ralliés à tous les peuples. J'ai conscience d'avoir bien rempli mon devoir de député socialiste et de député d'Alsace-Lorraine. »

« Je suis en Alsace-Lorraine, nous avons essayé pendant la durée de la domination étrangère de subordonner notre droit et nos espérances au socialisme de la République. Mais nous avons conservé dans la paix, un régime qui nous est resté fidèle. Notre force morale, dans la crise présente, n'est que plus grande. »

« Mais l'ennemi nous a dérivés lui-même des républicains. Nous nous sommes ralliés à la République. Hier encore, nous nous sommes ralliés à la République, en poursuivant ainsi la lutte contre l'Allemagne militaire, et maintenant, nous sommes ralliés à tous les peuples. J'ai conscience d'avoir bien rempli mon devoir de député socialiste et de député d'Alsace-Lorraine. »

« Je suis en Alsace-Lorraine, nous avons essayé pendant la durée de la domination étrangère de subordonner notre droit et nos espérances au socialisme de la République. Mais nous avons conservé dans la paix, un régime qui nous est resté fidèle. Notre force morale, dans la crise présente, n'est que plus grande. »

« Mais l'ennemi nous a dérivés lui-même des républicains. Nous nous sommes ralliés à la République. Hier encore, nous nous sommes ralliés à la République, en poursuivant ainsi la lutte contre l'Allemagne militaire, et maintenant, nous sommes ralliés à tous les peuples. J'ai conscience d'avoir bien rempli mon devoir de député socialiste et de député d'Alsace-Lorraine. »

« Je suis en Alsace-Lorraine, nous avons essayé pendant la durée de la domination étrangère de subordonner notre droit et nos espérances au socialisme de la République. Mais nous avons conservé dans la paix, un régime qui nous est resté fidèle. Notre force morale, dans la crise présente, n'est que plus grande. »

« Mais l'ennemi nous a dérivés lui-même des républicains. Nous nous sommes ralliés à la République. Hier encore, nous nous sommes ralliés à la République, en poursuivant ainsi la lutte contre l'Allemagne militaire, et maintenant, nous sommes ralliés à tous les peuples. J'ai conscience d'avoir bien rempli mon devoir de député socialiste et de député d'Alsace-Lorraine. »

« Je suis en Alsace-Lorraine, nous avons essayé pendant la durée de la domination étrangère de subordonner notre droit et nos espérances au socialisme de la République. Mais nous avons conservé dans la paix, un régime qui nous est resté fidèle. Notre force morale, dans la crise présente, n'est que plus grande. »

« Mais l'ennemi nous a dérivés lui-même des républicains. Nous nous sommes ralliés à la République. Hier encore, nous nous sommes ralliés à la République, en poursuivant ainsi la lutte contre l'Allemagne militaire, et maintenant, nous sommes ralliés à tous les peuples. J'ai conscience d'avoir bien rempli mon devoir de député socialiste et de député d'Alsace-Lorraine. »

« Je suis en Alsace-Lorraine, nous avons essayé pendant la durée de la domination étrangère de subordonner notre droit et nos espérances au socialisme de la République. Mais nous avons conservé dans la paix, un régime qui nous est resté fidèle. Notre force morale, dans la crise présente, n'est que plus grande. »

« Mais l'ennemi nous a dérivés lui-même des républicains. Nous nous sommes ralliés à la République. Hier encore, nous nous sommes ralliés à la République, en poursuivant ainsi la lutte contre l'Allemagne militaire, et maintenant, nous sommes ralliés à tous les peuples. J'ai conscience d'avoir bien rempli mon devoir de député socialiste et de député d'Alsace-Lorraine. »

